Vol. XXXI. Saint-Boniface, Manitoba, 21 Mai 1902. No. 27

LE MANITOBA

JOURNAL HEBDOMADAIRE.

JOSEPH BERNIER, Avocat, Directeur.

LA JARRETIERRE POUR CHAMBERLAIN

"Honni soit qui mal y pense."

Il n'en est pas moins vrai qu'on dit, en Angleterre, que M. Joseph Chamberlain, n'ayant pas encore réussi à se frayer un chemin jusqu'au premier poste politique de l'Angleterre, celui de premier ministre, en écartant le vieux lord, qui semble obstinément réfractaire à l'idée de lâcher les rênes, mérite bien, par ses services à l'empire, de recevoir de la royauté, le plus insigne honneur qu'elle puisse conférer, soit le brevet de chevalier de la Jarretière.

On sait que M. Charberlain a deux fois refusé la pairie. Sa suprême visée est le titre et l'investiture du premier commandement. S'il entrait à la Chambre des lords, ce serait la fin de sa carrière militante. Il a donc refusé.

Mais rien n'empêche M. Chamberlain d'accepter un titre honorifique, qui ne le gênera en rien dans ses chances d'avancement, comme homme de gouvernement.

Certes, l'honneur que le roi songe, parait-il, à conférer à l'ambetieux politique, n'est à pas dédaigner. Le titre de chevalier de l'ordre de la Jarretière, el n'a jamais été conféré à un plébéen, depuis l'époque de sir Robert Walpole, il y a 200 ans.

Sir Robert Peel refusa cette distinction. D'Israéli l'accepta, mais en même temps que ses lettres de noblesse et de pairie.

Donc il pourrait se faire que l'ancien marchand qe Birmingham porte, avant longtemps, aux grands jours officiels ou cérémonieux, le haut chapeau de velours noir, surmonté de la blanche plume d'autruche, avec aigrette de noires plumes de héron, attachée par un rubau semé de diamants, le long et ample manteau de velours bleu foncé, orné de l'étoile de l'ordre et de broderies d'argent, la pèlerine de velours écarlate, culottes collantes et bas de soie blanche, avec enfin la fameuse jarretière, couleur bleu-foncé, pailletée d'or, exhibant en lettre d'or la devise créée par Edouard III ; "Honi soit qui mal y pense."

Sous cette enseigne, et de par l'autorité du souverain. toute la politique du ministre des colonies aurait une sorte de consécration officielle. C'est à rendre songeurs, les anti-impérialistes, même les plus modérés.

FORCE RETROUVEE.

Les hommes et les femmes de tout âge, qui sont faibles et épuisés, retrouveront dans les Pilules de Longue Vie la force et la vigueur. Essayez-les. Echantillon envoyé gratis sur réception d'un timbre de 2 cts. CIE MEDICALE FRANCO-COLONIALE, Montréal.

MORT D'AURELIEN SCHOLL

Les journaux français nous apprennent la mort du chroniqueur parisien bien connu, Aurelien Scholl. La Croix nous donne ce consolant renseignement sur sa mort :

"Après avoir vécu en boulevardier sceptique, ces derniers temps il était revenu à des sentiments chrétiens.

"Sur son désir, il y a huit jours,, sa gouvernante alla chercher le curé de Notre-Dame de Lorette.

"Lorsque le prêtre s'éloigna après lui avoir prodigué les consolations de la religion Aurélien Scholl dit à ses enfants que jamais il ne s'était senti l'esprit plus libre et l'âme plus joyeuse".

Nue légère toux enlève tout sommeil et tout confort. C'est ce que vous pouvez revoir au moyen du Allen's Lung Balsam (Baume d'Allen), qui soulage la respiration difficile, les douleurs à la poitrine et l'irritation de la gorge. Donnez-le sans crainte aux enfants.

Entree en Lice du Canada

Nous trouvons l'article suivant dans un journal de France s'occupant tout spécialement des industries minières.

Je causais l'autre jour avec un des jeunes américains les plus intelligents de Paris, M. Alexander Sullivan et avec un peu de malice, je lui demandais à lui qui avait déjà été avec M. Liais, l'un des promoteurs du mouvement d'offensive économique de l Amérique en Europe.

—Eh bien ? Et cette grande invasion de charbons américains qui devait tout submerger ?

Il réfléchit un instant, comprenant l'épigramme.

—Oui, dit-il franchement, le mouvement fait long feu, mais il y en a un que vous n'apercevez pas; et auquel ? demandai-je un peu intrigué.

—Le mouvement canadien. Oui, les Canadiens sont les vrais Américains du nord. Ils ont étudié les procédés des américains du midi, comme vous nous avez appelés, ils ont pris nos études, nos progrès et ils les appliquent chez eux avec plus de sang froid et avec des avantages naturels que nous n'avons pas. En effet, ils ont leurs fleuves qui pénètrent au coeur du pays, leurs grands lacs et des richesses minières inouies.

C'est une Amérique avec des voies d'eau dont nous sommes dépourvus ou dont nous ne tirons encore aucun parti industriel.

—Mais qu'ont-ils donc fait de si remarquable au point de vue industriel, les Canadiens ?

—Sans vous en douter' le Canada a une métallurgie triomphante. Je vous en parlerai une autre fois —qu'il vous suffise de savoir qu'il ne prend plus rien en Angleterre et qu'il fait concurrence à la Grande-Bretagne sur son propre marché.

Et si le Canada n'expédie pas autant en Ecosse qu'à la fin de l'année dernière, c'est qu'il est fort occupé à saturer de ses produits le marché américain.

Vous entendrez parler, sous peu, du Canada métallurgique et des charbons du Canada bien mieux placés que les charbons américains.

Quant à moi, je marche pour le Canada. Cela n'est pas pour déplaire aux Français, j'imagine?.

Croyez-moi, les trusts américains ont trouvé là le plus dangereux ennemi de leur omhipotence.

Laissez faire le Canada industriel et vous apprendrez bientôt de ses nouvelles en Europe.

—Je me suis retiré rêveur.

Nous avions déjà le spectre yankee, voilà le spectre canadien.

Ma foi, tout compte fait, je préfère ce dernier. Au moins on se mangera les uns les autres... en français... si l'on se mange.

FRANCAIS LAUR.

NOM PROPRE.

La BAUME RHUMAL est justement appelé le grand remède français. Il guérit toutes les affections de la gorge et des poumons.

NAVIRES A VOILES

On ne peut dire que les navires à voiles ont vécu, quand les Américains contruisent des vaisseaux à cinq ou six mats, qui auraient été des géants, il y a quarante ans, et qui ont très peu de rivaux par le tonnage dans les vaisseaux construits il y a vingt ans ; et que les Allemands et les Anglais construisent des voiliers aussi grands que les grands paquebots modernes, pour le transport du fret. Depuis 1893, la France a beaucoup augmenté sa flotte de voiliers ; ceci est attribué au subside du gouvernement en faveur des constructeurs de navires à voiles, mais est dû en plusgrande partie aux avantages économiques de ces tranports, qui ont failli disparaitre devant la concurrence désastreuse de la vapeur ; voillier est mieux appréciée, maintenant qu'il baisse les taux de transport du fret.

L'an dernier, l'Angleterre a lancé un voilier capable de transporter 175,000 caisses d'huile, et l'Allemagne, qui en a déjà bâti un de 6'200 tonnes de déplacement, vient d'en lancer un ayant une capacité de 8,000 tonnes. Les grands voiliers sont à l'ordre du jour, parce qu,ils réalisent l'économie de la main-d'oeuvre et du combustible.

SONT INDISPENSABLES.

Les Pilules de Longue Vie sont indispensables chez les hommes faibles, les femmes pales, les enfants en langueur. Echantillon envoyé gratis sur réception de 2 cts. CIE MEDICALE, FRANCO-COLONIALE, Montréal.

Le Manitoba.

Mercredi, 21 Mai 1902

LE MANITOBA
EST PUBLIÉ ET IMPRIMÉ
TOUS LES MERCREDIS
PAR
ANT. GAUVIN, Imprimeur.

Toutes communications concernant le journal ou l'imprimerie, le paiement des abonnements ou pour impressions, devront être adressées à

LE MANITOBA,
SAINT-BONIFACE, MANITOBA
CANADA.

ABONNEMENT
Canada et Etats-Unis....$1.00 par année
Europe (compris le port)....... 2.50 "

TARIF DES ANNONCES
1ère insertion, par ligne...............12 cents
Chaque insertion subséquente........ 8 "

N. B.—Les annonces de naissances, mariages et sépultures seront insérées au taux de 25 cents chacune.

AVIS Les annonces pour la France et l'étranger (sauf le Canada) sont reçues exclusivement à la PUBLICITE FRANCAISE ET INTERNATIONALE 42, rue du Cardinal-Lemoine, à Paris, qui a seule le monopole et la responsabilité de ce service.

Notes Politiques

La session fédérale a pris fin jeudi dernier. La prorogation s'est accomplie au milieu du cérémonial ordinaire. Un bon nombre de sénateurs et de députés avaient cependant déjà laissé la capitale, en route pour leurs foyers.

***

Sir Wilfrid Laurier partira d'ici à une quinzaine pour Londres, où il représentera officiellement le Canada au couronnement du Roi. Plusieurs ministres fédéraux et hommes politiques importants traverseront la mer à l'occasion de ces fêtes mémorables.

***

La campagne électorale bat son plein dans Ontario. On votera le 29 du courant. Il est assez difficile de dire à distance de quel côté se logera la victoire. M. Ross qui est à la tête du gouvernement libéral, a à sa disposition les ressources multiples, malheureusement pas toujours honnêtes, d'un parti au pouvoir. Et il en use largement. De son côté M. Whitney, le chef de l'opposition, est un homme sympathique, un esprit large, un orateur entraînant. Il est entouré, comme M. Ross, d'amis dévoués et actifs.

***

L'Hon. Gabriel Miville Déchêne, ministre de l'Agriculture dans le gouvernement Parent, à Québec, est mort presque subitement la semaine dernière. Dix jours auparavant son frère, l'honorable sénateur Déchêne, succombait à une maladie cruelle. Les deux défunts étaient très estimés dans le parti libéral pour lequel ils avaient lutté depuis de longues années.

***

Tous les libéraux qu'une dépense annuelle de quarante millions scandalisaient au temps des conservateurs ont voté avec enthousiasme pour approuver une dépense de soixante-cinq millions, l'année prochaine. Est-ce que cette réprobation cynique des promesses faites au peuple n'écœurera point celui-ci ?

***

Et M. Sifton ira-t-il à Londres ? S'il y va qu'il ne s'enveloppe point des costumes sibériens dont il a illustré les brochures qu'il fait répandre en Angleterre pour encourager l'immigration.

***

L'Hon. Sénateur Bernier est arrivé d'Ottawa hier matin.

Les Succes d'un Chef

St. John Sun

M. Borden a consolidé sa position au cours de la dernière session par son examen sérieux et profond de la législation et la dignité qu'il a apportée dans la discussion des questions publiques. Il n'y a rien en lui de mesquin ou de vulgaire et l'étendue de ses connaissances comme sa claire façon de penser ont donné à ses opinions un grand poids des deux côtés de la Chambre. Presque toutes les mesures de routine ont été plus ou moins modifiés sur certaines de ses objections ou d'après ses suggestions; il en reste encore, néanmoins un bon nombre qui sont défectueuses naturellement. M. Borden est respecté et admiré par ses propres partisans et en même temps qu'il se familiarisait davantage avec les autres membres de l'opposition, sa popularité augmentait d'un côté comme de l'autre de la Chambre. Il serait juste de dire peut-être qu'il est actuellement le membre le plus populaire du parlement.

A l'Université de Manitoba

La collation des degrés à l'Université, a eu lieu vendredi dernier.

La cérémonie a été solonnelle En l'absence du chancelier, Sa Grâce l'Archevêque de Rupert's Land, et du vice-chancelier, l'hon Juge Dubuc, retenu au Palais, le R. P. Drummond, S. J. du collège de Saint-Boniface, a présidé, au fauteuil, et a conféré les degrés.

Le distingué jésuite a prononcé un magnifique discours à cet auditoire savant et toujours si choisi. On a fait très sympathique accueil à son éloquence.

Les elèves du collège de Saint-Boniface out remporté de bons succès aux récents examens. Nous leurs offrons nos meilleures félécitations.

Les résultats sont les suivants :

M. Josaphat Magnan, bachelier, médaille d'argent pour la philosophie et complément d'une bourse de $80 ;

M. Adonias Sabourin, bachelier, médaille de bronze et complément d'une bourse de $120 ;

M. Joseph Arsenault, bourse de $120 ;

M. L. P. Beaubien, bourse de $40 ;

M. Albert Laurendeau, bourse de $40.

La Catastrophe de la Martinique

Il est assez difficile de savoir exactement ce qui s'est passé dans cette terrible et soudaine catastrophe. Voici comment s'exprime une jeune fille survivante au sinistre, débarquée à la Pointe à Pitre, île de la Guadeloupe, par le croiseur français, "Suchet".

"Je me préparais à partir, pour les vêpres à la cathédrale, lorsque ma mère me demanda d'aller faire un message chez une de mes tantes qui tenait une petite boutique de pâtisserie, près du cimetière. Le cimetière comme vous le savez, est à mi-chemin du sommet de la montagne et tout près, il y a un sentier que nous appelons le" Tire-bouchon,... et qui descendait en spirale dans un vieux cratère. C'est là que nous avions coutume de mener les visiteurs. Mes compagnes refusèrent de m'accompagner, pensant qu'elles ne pourraient pas revenir à temps pour les vêpres. Je me hâtai. En arrivant au Tire-bouchon, je vis des touffes de fumée en sortir. Je n'en fis aucun cas, me disant que c'était quelque vieille femme qui allumait son feu.

Mais je n'avais pas fait trois autres pas que je sentis un vent chaud venir du fond. Etant sous l'impression qu'il y avait un feu quelque part je courus au bout du chemin, et de là, je vis le fond du cratère tout rouge avec de petites flammes bleues. Il y avait là deux guides conduisant une dame. Ils s'enfuyaient aussi vite qu'ils pouvaient. Il me sembla alors voir une fumée bleuâtre les entourer et ils roulèrent sur le sol inanimés. Glacée d'horeur je demeurai une minute ou deux sans pouvoir remuer, lorsque débordant du chemin une masse bouillante s'élança vers eux et les engloutit. Saisi de frayeur je descendis alors en courant et en criant je ne vis personne dans les rues et j'avais trop peur pour m'arrêter et raconter la chose à quelqu'un. De plus, je pensais que tout le monde devait être à la cathédrale comme c'était la veille de l'Ascension. Juste au moment où je prenais la rue principale, je vis l'élément en ébullition déborder du cratère et couler le long de la montagne. Il prit le premier chemin, mais peu à peu il augmenta de volume, déborda engloutissant tout sur son passage. Puis, je vis une autre rivière en feu prendre une autre direction, coupant le chemin aux fuyards. Je courus alors sur la grève, et vis le bateau de mon père, amarré. Lui-même venait en courant, mais le torrent l'engloutit. Je coupai alors l'amarre je me dirigeai vers une grotte que nous avions. En me retournant je vis la montagne s'ouvrir et brûler des milliers de personnes. Je fus brûlée par les pierres et les cendres qui pleuvaient sur mon embarcation. J'entendis une grande clameur et puis je perdis connaissance. Je me réveillai à bord du "Suchet." Les marins m'avaient recueillie, à deux milles de la terre, dans mon bateau noirci, et les mâts et les voiles brisés. Leur impression est qu'il était trop petit pour être coulé.

Le monde entier s'est ému au récit de ce terrifiant désastre. Des souscriptions se font abondantes partout dans l'univers ; ceux qui ont échappé au désastre recevront ainsi des secours qui les empêcheront de périr.

Léon XIII, Edouard VII, le Czar de Russie, l'Empereur d'Allemagne, et généralement tous les chefs d'Etat, se sont inscrits en tête des listes.

Le gouvernement du Canada envoie $50,000, aux sinistrés. La ville de Winnipeg enverra de la farine, outre de l'argent.

PELERINAGE

Mgr. l'Archevêque a eu, au cours de son admirable série de sermons la semaine dernière, la pieuse idée de suggérer à son auditoire un pèlerinage à Notre Dame de Bon Secours, à Saint-Norbert. La parole de Sa Grandeur a été accueillie avec empressement et samedi matin. à 8 heures le *Canadian Northern* conduira à Saint-Norbert par train spécial, un grand nombre de pèlerins. Ceux qui le désireront pourront revenir en ville par le train régulier de 1½ heure. Le retour du train spécial se fera à 5 p.m.

Toute la population sera reconnaissante à Mgr. l'Archevêque d'avoir provoqué cette manifestation publique d'amour et de confiance en la Sainte Vierge.

Mgr. Ritchot, le vénérable curé de Saint-Norbert, est enchanté de voir qu'on ira en si nombreuse assistance prier au sanctuaire de Notre Dame du Bon Secours à Saint Norbert.

Un Ami de la Foi

Le P. Lacombe recoit l'offre d'une chapelle pour les Metis

Déjà une centaine de familles métisses, se sont réunies dans le Territoire approprié pour la colonie de Saint-Paul des Métis. On y bâtit des maisons, on y fait la culture, etc.

Les missionnaires ont construit pour eux-mêmes plusieurs bâtisses avec un grand couvent pour les sœurs de l'Assomption qui font l'école à 70 enfants métis.

Nous savons déjà que le Père Lacombe, avec le secours de ses compagnons, a réussi à établir des moulins à farine, à scies, à bardeaux, des raboteuses, etc. Il n'y manquait qu'une église convenable, mais voilà qu'un grand ami de l'œuvre vient d'offrir au Père Lacombe la somme nécessaire pour bâtir cette chapelle. *Le Journal* de Montréal.

Dans le Monde Religieux

Mgr l'Archevêque est parti pour le Portage-du-Kat hier.

***

Dimanche prochain, Sa Grandeur Mgr l'Archevêque fera sa visite pastorale à la paroisse de Saint-Boniface. Quelques minutes avant 10 hr. a. m., le clergé et les fidèles iront attendre Sa Grandeur aux marches du Palais et on se rendra en procession à la cathédrale Il est à souhaiter que l'assistance soit aussi nombreuse que possible.

***

Il y aura aussi dimanche, première communion des enfants à la messe de 7½ à la cathédrale, et confirmation dans la journée.

***

Dimanche dernier, jour de la Pentecôte, la grand'messe a été chantée par M. le Grand-vicaire Dugas, assisté de M. l'abbé Trudel comme diacre et de M. l'abbé Kostorz comme sousdiacre. Le R. M. Kostorz avait reçu le sous-diaconat le matin dans la chapelle privée de Monseigneur. Le sermon a été donné par le R. P. Lecorre, O. M. I., missionnaire au Nord-Ouest. Le R. P. Lecorre a été très éloquent.

***

Mgr l'Archevêque a fait sa visite pastorale à la paroisse de Sainte-Marie de Winnipeg dimanche dernier. Sa Grandeur y a administré le sacrement de Confirmation.

***

Les exercices du moisde Marie se continuent tous les soirs à la cathédrale. Les Dames de la Société de Sainte-Anne font une splendide musique. Le prédicateur est M l'abbé Leclair dont les sermons sont très instructifs et très intéressants.

***

Mgr Corrigan Archevêque de New-York vient de mourir.

Mgr Corrigan était d'origine irlandaise. Né en 1840 à Newark, N. J., il a fait ses études au collège Sainte-Marie, et c'est en 1863, à Rome, qu'il fut ordonné prêtre. En 1873, il était fait évêque par le cardinal McCloskey. Plus tard il devenait son coadjuteur, et à sa mort il lui succédait au siège archiépiscopal de New-York.

LA GUERRE

Liverpool.—Le "Post" est informé qu'un télégramme reçu à Bruxelles de Lucas Meyarek, chef bœr, et délégué de paix, contient ces mots: "La paix est certaine."

***

Berlin.—Le correspondant anglais de la "Colonge Gazette" dit de son côté, qu'il est informé que la première chose que feront les délégués bœrs à la prochaine conférence, sera de tenir un grand conseil entre les membres des divers groupes des délégués. Ensuite un vote sera pris sur la question principale comme suit : Les délégués ne voteront pas personnellement comme plénipotentiaires. mais ils donneront le nombre de leurs hommes qui voteront pour ou contre la reddition. Ensuite les chefs se réuniront à Prétoria et s'occuperont des négociations finales.

***

Londres.—Le résultat de la conférence des chefs bœrs à Vereeniging, est attendu avec anxiété. Le gouvernement a confiance. L'incertitude qui règne au sujet de la décision des Bœrs et la crainte que les négociations puissent être encore prolongées entravent sérieusement les affaires. L'hiver sud-africain est maintenant commencé et les militaires s'attendent que cela va contribuer à engager les Bœrs à capituler.

Le Pain-Killer devrait se trouver dans toutes les demeures; c'est le meilleur remède universel qui soit fait. Il est employé comme liniment pour meurtrissures et enflures. Pris à l'intérieur pour crampes, et diarrhée. Il n'y a qu'un seul véritable Pain-Killer, celui de Perry Davis.

Un bon point pour le tabac

Que va dire la "Ligue contre l'abus du tabac"?

Voici qu'une feuille anglaise affirme que le tabac est souverain pour chasser les épidémies.

D'ailleurs cetee opinion n'est pas absolument neuve. Elle avait déjà trouvé des défenseurs, il a cinquante ans et plus ; puis elle était tombée dans l'oubli. Elle vient donc d'être de nouveau exhumée.

Un partisan du tabac, habitant de Bristol, déclare que les manufactures de ce produit situées dans les quartiers les plus malsains de la ville n'en jouissent pas moins d'une véritable immunite, On trouve dans ces établissements des ouvriers travaillant depuis cinquante ans et qui n'ont jamais été malades. Un autre déclare qu'il n'a pas eu connaissance d'un seul cas de variole parmi les cigariers et cigarières de Londres et de Liverpool depuis cinquante ans. Un autre encore affirme que le tabac est souverain contre les affections des bronches Souffrez-vous de l'influenza ? Brûlez un peu de tabac sur un réchaud au milieu de votre appartement, respirez abondamment et le lendemain, il n'y paraîtra plus.

Seulement vous serez peut-être incommodé d'autre façon !

MALADIE DE CŒUR.

Les Pilules de Longue Vie (Bonard), remède infaillible pour guérir toute affection du cœur. Echantillon envoyé gratis sur réception de 2 cents. CIE MEDICALE FRANCO-COLONIALE, Montréal.

Mort Tragique de l'Aeronaute Severo

L'aéronaute bresilien Senor Severo le rival de Santos Dumont est mort, son ballon ayant fait explosion.

Senor Severo avait invité un certain nombre d'amis à assister à son ascension Il devait se rendre au champ de parade d'Issy. Avant de partir il accomplit une série d'évolution qui réussirest parfaitement.

On avait remarqué, cependant, que l'une des hélices ne fonctionnait pas très bien. Il partit cependant, avec son assistant dans la direction d'Issy. et ses amis avaient pris les devants pour aller le recevoir à cet endroit.

Le ballon, rendu à une altitude de 1,500 pieds environ du sol, fut pris dans un tourbillon de vent et fit d'abord quelques plongeons Puis, tout à coup une flamme bleue parut dans l'espace, on entendit comme la détonation lointaine d'un coup de canon et le ballon se mit à descendre avec une rapidité vertigineuse. Il vint s'écraser sur le toit d'une maison.

Le cadavre de M. Severo et celui de M. Sachet étaient horriblement mutilés.

La femme de l'aéronaute et quelques uns de ses parents suivaient les péripéties de l'ascension. En voyant les plongeons faits par le ballon, Mme Severo s'est évanouie.

On dit que l'accident a été causé par une fuite de gaz

CHEZ NOUS ET AUTOUR DE NOUS

—Les travaux de construction du collège de Saint Boniface avancent rapidement.

—Les chars électriques ont commencé samedi dernier à se rendre jusqu'aux parcs pour la saison d'été.

—Le Galicien Salomon qui a été condamné à mort pour avoir tué sa femme, ne sera pas exécuté ; il est condamné au pénitencier pour la vie.

—Dimanche prochain à 2 hrs p. m. dans la salle de l'hotel de Ville, réunion des membres de la Société Saint-Jean-Baptiste. Tous sont priés de se rendre.

—M. Harstone qui s'est noyé accidentellement il y a trois semaines, a été trouvé dimanche dernier à St. Andrews, trois milles plus bas où l'accident avait eu lieu

—Trouvé un paquet de marchandises sèches le 19 courant depuis la rue Main jusqu'au pont Broadway. S'adresser à M. Pierre Gosselin boulanger de Saint-Boniface.

—Les membres de l'Association Saint-Joseph de Manitoba sont par la présente priés d'assister à une assemblée qui aura lieu dimanche le 1er jour de juin a la résidence de Mr Louis Lavallée a 7 p. m. Par ordre du président.

—M. le notaire Morin, de Montréal neveu Madame A Kéroack, de cette ville, était de passage ici lundi dernier, de retour d'une excursie en Californie, Nous avons eu le plaisir de rencontrer M. Morin, qui s'est déclaré chariné de son voyage à travers la Californie en l'ouest canadien.

—M. G. E. Gauvin, frère de M. A. Gauvin et de Madame Jos. Holland de cette ville est arrivé samedi dernier de la Californie, où il était allé comme représentant des Forestiers Indépendants à la convention de Los Angelos. M. E. Gauvin doit partir demain pour Hull.

—Le 16 du courant mercredi, à Régina, Tom Lemac a été reconnu coupable du meutre de Josiah Mahoney, qui a eu lieu le 15 septembre 1894. Lemac a été arrêté il y a quelque mois seulement à Butte, Montana. Il sera pendu le 27 juin.

Prenez en note, quand vous partez de chez vous pour acheter le "The D. & L." Menthol Plaster. Il est garanti guérir les cas les plus graves de mal de dos, mal de tête, douleurs aiguës. Evitez de prendre tout ce que l'on dit être aussi bon. Procurezvous le véritable fait par Davis & Lawrence Co., Ltd.

BASEBALL

La Ligue de Baseball de Winnipeg a décidé que les clubs joueraient au Garry Park cette année. Les dates des parties ont été fixées comme suit :

Mai 24, Unions vs. C. P. R.
Mai 27, Métropolitains vs. St. Boniface.
Mai 31, Métropolitains vs. Unions.
Juin 3, C. P. R. vs. St. Boniface.
Juin 7, C. P. R. vs. Métropolitains.
Juin 10, Unions vs. St. Boniface.
Juin 14, Métropolitains vs. St. Boniface.
Juin 17, Unions vs. C. P. R.
Juin 21, C. P. R. vs. St. Boniface.
Juin 24, Unions vs. Métropolitains.
Juin 28, Unions vs. St Boniface.
Juillet 1er, C. P. R. vs. Métropolitains.
Juillet 5, Unions vs. C. P. R.
Juillet 8, Métropolitains vs. St. Boniface.
Juillet 12, Métropolitains vs. Unions.
Juillet 15, C. P. R. vs. St. Boniface.
Juillet 19, C. P. R. vs. Métropolitains.
Juillet 22, Unions vs. St. Boniface.
Juillet 26, Métropolitains vs. St. Boniface.
Juillet 29, Unions vs. C. P. R.
Aout 2, C. P. R. vs. St. Boniface.
Aout 5, Unions vs. Métropolitains.
Aout 9, C. P. R. vs. Métropolitains.
Aout 12, Unions vs. C. P. R.
Aout 16, St. Boniface vs. Unions.
Aout 19, Unions vs. Métropolitains.
Aout 23, St. Boniface vs. C.P.R.
Aout 26, St. Boniface vs. Métropolitains.

Le juge des parties sera M. J. W. Baker.

Nous souhaitons les plus beaux succès à nos vaillants athlètes de Saint-Boniface.

PALE ET INSOUCIANTE

UN ETAT DONT SOUFFRENT PLUSIEURS FEMMES

L'APPETIT S'EN VA, LA FORCE DISPARAIT ET LA VIE EST REELLEMENT UN FARDEAU.

De "The Topic", Petrolea, Ont.

Il est impossible qu'un remède puisse être aussi universellement connu et employé comme le sont les Pilules Roses du Dr Williams, sans que de fréquents et frappants résultats deviennent notoires et que les mérites de ce grand remède ne soient publiés. Mme Thos. Kettle, de Petrolea, Ont., est un de ces cas. Mme Kettle est une vieille résidente de ce district et elle est bien connue. Parent, l'autre jour, avec un reporter du "Topic", la conversation tomba sur les remèdes, et Mme Kettle parla dans les termes les plus flatteurs des Pilules Roses du Dr Williams qui. disait-elle, l'avaient guérie d'une longue maladie. Notre reporter, étant naturellement intéressé, posa des questions plus détaillées, et Mme Kettle lui donna les renseignements suivants : "Je suis la mère de douze enfants et malgré les efforts et les troubles continuels que cause le soin d'élever une grosse famille, sans compter les travaux du ménage, je fus pendant plusieurs années en parfaite santé. Cependant, après la naissance de mon dernier enfant, mes forces parurent manquer et je sentais que ma santé s'en allait graduellement. Je consultai un médecin et suivis son traitement pendant quelques mois, mais le seul résultat que je pouvais constater était que l'empirais constamment. Je ne pourrais nommer, en particulier, chaque mal qui m'affligeait, mais j'étais complètement "épuisée." Mon appétit disparut, mes forces semblaient m'abandonner et je devins pale et inconsciant, j'étais rarement capable de rôder et j'étais couchée la majeure partie du temps. Cet état de mauvais santé continuelle commença à m'alarmer, et comme les remèdes du médecin ne m'avaient pas fait de bien, je résolus d'essayer les Pilules Roses du Dr Williams. J'en achetai une boite et crus qu'elles me faisaient du bien, alors je m'en procurai six autres boites et avant d'avoir épuisé la seconde je me sentis beaucoup mieux ; quand j'eus fini le septième boite j'avais parfaitement recouvré la santé, j'avais repris du poids et me sentais mieux que je ne l'avais été pendant quelques années. Je considère que ces pilules sont un excellent remède, un véritable envoyé céleste pour les femmes faibles et malades, et je les ai souvent recommandées à mes amies et j'en ai fait prendre à mes enfants toujours avec les meilleurs résultats." Si on en juge, aujourd'hui, par l'apparence de Mme Kettle, on pourrait s'imaginer qu'elle ne sait pas ce que c'est qu'une journée de maladie.

Le Pilules Roses du Dr Williams sont un remède efficace contre toutes les maladies dues au sang appauvri, à la faiblesse ou au sang délabrement du système nerveux, telles que : épilepsie, danse de St Guy, paralysie, sciatique, maladie de coeur, anémie, etc. Ces pilules sont aussi un remède contre toutes les maladies qui rendent la vie constammet à charge à tant de femmes. En vente chez les pharmaciens ou envoye franco par la poste, à 50 cents la boîte, ou six boites pour $2.50 en s'adressant à la Dr Williams' Medecine Co., Brockville, Ont.,

Les ingrédients dont on se sert dans l'Emulsion, "The D. & L." sont les meilleurs qu'on puisse obtenir sur le marché sans égard au prix. Prise dans les cas de maladies dépérissantes, perte d'embonpoint ou perte d'appétit elle fait beaucoup de bien. Davis & Lawrence Co., Ltd,, fabricants.

MENUS PROPOS

Un riche fermier (normand, disent les uns, gascon, disent les autre, comme pour le renard de La Fontaine) promettait, par la voie des journaux, vingt mille francs à celui qui le rendrait borgne.

De nombreux médecins accourent ; ils vont chez l'homme ; — il était aveugle!

On a beaucoup parlé de Pyny Balsam le plus grand remède moderne pour toux et rhumes. Il guérit promptement et certainement. 30c. chez tous les marchands. Fait par les propriétaires de Perry Davis Pain-Killer. 3

NAISSANCES

En cette ville, le 15 courant la femme de M. J. E. D'Amour, une fille.

A Winnipeg, le 16 courant, la femme de M. Henri Fournier une fille.

En cette ville, le 17 courant, la femme de M. Michel Toupin, un fils.

Province du Manitoba

o o o

Le Bulletin des Moissons publié par le gouvernement, le 12 décembre 1899, donne les statistiques suivantes pour l'année :

Récoltes	*Acres*	*Rendement moyen Minots*	*Total Minots*
Blé	1,629,995	17.13	27,922,230
Avoinç	575,136	38.80	22,318,378
Orge	182,912	29.4	5,379,156
Pommes de terre	19,151	168.5	3,226,395

BESTIAUX

Bœuf à viande exporté durant l'année	$ 12,000.00
Exporté pour la formation de troupeau	35,000.00
Valeur totale de l'exportation des produits laitiers	470,559.00

10,500 OUVRIERS AGRICOLES

Sont venus des parties Est du Canada pour aider aux récoltes dans le Manitoba dans la saison de 1899, et cependant ce n'était pas encore assez.

Les Cultivateurs du Manitoba sont Prosperes

Durant l'année, les cultivateurs ont érigé des bâtisses de ferme pour la valeur d'un million et demi de piastres.

LES TERRAINS DE MANITOBA

A vendre par le gouvernement du Manitoba. Il y a aujourd'hui en vente dans toutes les parties de la Province plus de 1,600,000 acres de terres de choix pour des prix variant de $2.00 à $5.00 l'acre. C'est payable en huit paiements. L'attention spéciale des colons est attirée sur 500,000 acres de terre situées le long de la ligne du chemin de fer le *Manitoba Northwestern*, à $3,00 et $3 50 l'acre.

DES OCTROIS GRATUITS DE TERRES (FREE HOMESTEADS)

peuvent encore être obtenus en plusieurs parties de la Province.

Pour plus amples informations, pour cartes, etc., gratuites, adressez-vous à "Minister of Agriculture and Immigration, Winnipeg, Man.," ou à

JAMES HARTNEY,
Manitoba Emigration Agent,
Union Station, Toronto

AVIS

Avis est par le présent donné que demande sera faite au parlement du Canada à sa prochaine session d'un acte incorporant le diocèse de la "Orthodox Russo Greek Catholic Church for North America and the Aleutian Island," et chacune des paroisses et missions de la dite église au Canada, avec pouvoir d'acquérir et de posséder toutes propriétés mobilières et immobilières pour fins religieuses, d'éducation et de charité et pour établir et faire fonctionner des églises, écoles, et institutions de charité.

Daté à Edmonton Alberta 26 jour de décembre, A. D. 1901.

SHORT & CROSS.
Solliciteurs des Réquerrants.

Dans toutes les demeures il devrait y avoir un remède convenable en cas d'accidents ou de maladies qui arrivent soudainement. Le meilleur ces cas est le Pain-Killer. Il n'y a qu'un seul véritable Pain-Killer. Il n'y a qu'un seul véritable Pain-Killer, Perry Davis. 25c. et 50c.

APICULTURE

CONFÉRENCE DE M. A. DUPASQUIER

(*Suite*)

Il y a un rêve sublime caressé par les meilleures natures libérales, généreuses. Un philosophe économiste l'avait formulé quand il disait: "Tous pour un, un pour tous."

Dans nos milieux terrestres avec des hommes, ce ne peut être qu'un rêve, une utopie, où est la réalité toujours vivante, maintenue pendant des siècles toujours la même, une ruche, 50,000 âmes qui n'ont qu'une seule pensée un seule direction. Ouvrez la ruche, tous pour un, un pour tous, n'est-ce pas cela?

Vos théories ne les essayez pas sur terre. L'ordre, la subordination, l'esprit d'unité, toutes choses dont vous êtes affamés, cherchez les ailleur. Unesruche, voilà vos rêves réalisés.

Oui, c'est un peuple à part. il est de la terre, mais il est tellement distingué qu'il semble puiser ses inspirations plus haut. Il obéit à son maître et il suit admiralement ses inspirations. Ces phénomènes étranges que nous voyons continuellement se présenter dans nos ruches, idées d'ordre, de prévoyance, d'harmonie, de sociabilité, d'intelligence, d'un mot d'ordre extérieur, abandon de ses propres plans pour se plier au plan de ses maîtres. Ces choses-là ne sont pas de nos milieux terrestres; ne viennent-elles point de plus haut? n'ont-elles point été puisées ailleurs?

Ceux qui ne voient dans les abeilles qu'un vulgaire bétail n'en savent pas le moindre mot. Il n'y a qu'une seule définition de l'abeille; elle a été donnée par Virgile il y a presque vingt siècles. Quoiqu'ancienne elle est à la hauteur de la science moderne: un rayon de la Divinité.

Peuple à part, le seul qui reçoive ses inspirations d'en haut, émanation céleste, le plus riche présent que Dieu ait fait à l'homme.

A. DUPASQUIER.

L'UN COMME L'AUTRE.

Une bronchite est la conséquence d'un rhume négligé. Si le BAUME RHUMAL guérit le rhume et prévient la bronchite, il guérit aussi la bronchite déclarée.

Ce qu'il y a dans le bœuf

Sur les six millionnaires qui ont fondé le "trust" du boeuf et dont les fortunes réunies font la base d'une conspiration dans le but de contrôler la nourriture quotidienne du peuple et de créer une famine artificielle parmi la population pauvre, cinq ont débuté dans la vie très pauvrement. Voici leurs records: Phil. Armour a commencé comme ouvrier de ferme; il laissa cependant une fortune évaluée à $40,000,00.

Nelson Morris débuta comme bouvier; ses biens sont évalués aujourd'hui à $20,000,000.

Les frères Cudahy étaient de simples journaliers dans leur jeunesse; on dit qu'ils sont riches aujourd'hui de $25,000,000.

George F. Swift a servi longtemps en qualité de simple commis dans un établissement commercial de Boston. Sa fortune aujourd'hui est évaluée à $30,000,000.

George H. Hammond est le seul des six qui ait commencé avec quelque argent. Ceci est une illustration frappante des nombreuses opportunités que l'Amérique a fourni aux hommes pauvres de s'enrichir et démontre aussi jusqu'à quel point le millionnaire qui a débuté pauvrement, peut oublier le temps de ses adversités et se plaire à tyranniser la pauvre classe.

PAS D'HESITATION.

Entre tous les remèdes contre les affections de la gorge et des poumons, le seul vraiment efficace est BAUME RHUMAL.

FEUILLETON DU MANITOBA.

LES DEUX PORTRAITS

No. 3

Cette œuvre, pour être menée à bonne fin, demanderait bien une trentaine de séances; l'intimité qui venait avait donc le temps de s'affirmer encore.

Il fut convenu ce jour-là que la belle Américaine viendrait poser trois fois par semaine, ce qui promettait trois mois de relations très suivies entre les deux jeunes gens.

M. George Pulsford, enchanté des acquisitions qu'il venait de faire, ne voulut point entendre que le peintre les fit porter à son hôtel. Il prétendit les emporter lui-même, et le gros homme, deux toiles sous chaque bras, eut toutes les peines du monde à descendre les cinq étages sans se laisser entraîner à une dégringolade par le poids de son formidable ventre.

Comme il descendait très lentement, suivi de sa fille, Jean Courteville, penché sur la rampe de l'escalier, put voir celle-ci se retourner et lui envoyer un dernier sourire avec un amical geste de la main...En ce moment, la porte de Marguerite s'ouvrait, et la petite voisine, sortant de chez elle, surprit le geste et le sourire de l'étran[ger].

Son front s'empourpra sous ses cheveux blonds. Puis elle devint très pâle et se sentit sur le cœur le poids d'une grande peine indéfinie. Mais elle maîtrisa son émotion et, avec un sourire forcé:

—Je vous demande pardon, dit-elle...J'ignorais qu'il y eut quelqu'un avec vous.

—Un Américain, répondit Jean, et sa fille de qui je viens de commencer le portrait...Voulez-vous voir?

Il fit passer Marguerite devant lui et lui montra la toile encore vierge de couleurs avec l'ébauche au fusain déjà ressemblante.

Marguerite savait maintenant que l'Américaine était belle et elle ne put se retenir d'en faire tout haut la remarque, en regardant à la dérobée l'artiste ignorant de ce qu'elle ressentait.

—Ah! fit-elle, et elle ne dissimulait point son dépit, je ne vais plus être votre modèle préféré...Ce portrait sera plus beau que le mien!

Ces paroles atteignirent le jeune homme comme un reproche, mais il ne trouva à répondre qu'une banalité:

—Ce portrait ne ressemblera en rien au vôtre: vous êtes blonde comme les blés et miss Nelly est brune comme l'aile d'un merle. Rassurez-vous donc, enfant, et ne soyez point jalouse.

Jalouse!...la pauvrette se reprit à rougir car ce seul mot prononcé si insouciamment venait de lui révéler la nature de sa peine. Elle était jalouse!

En une seconde une foule de pensées inconnues lui traversèrent l'esprit, et le sentiment dont elle savait le nom, à cette heure, la jalousie, en s'entendant appeler sembla, répondre du fond d'elle-même, tant cette peine s'accentua et, de vague qu'elle était, devint une souffrance réelle et définie. Les larmes lui en vinrent lentement aux yeux et elle eût voulu se cacher le visage. Elle fut sur le point de se sauver et d'aller sangloter dans sa chambre.

Il eût fallu que Jean fût bien aveugle pour ne point voir l'émotion de la jeune fille. Mais, habitué à la regarder et à la traiter en enfant, il n'attribua ce gros chagrin qu'à un enfantillage et il se mit à la consoler gentiment:

—Eh quoi! pensez-vous que je cesserai d'être votre ami parce que je peins l'image d'une autre personne? Estimez-vous donc que mon affection soit si peu solide? Voulez-vous bien me regarder et sourire! Apprenez que cette personne est une grande dame et qu'elle ne pourra jamais être mon amie, ma camarade comme vous l'êtes. D'ailleurs vous êtes bien plus jolie qu'elle, et son portrait ne saurait être aussi beau que le vôtre. C'est avec le vôtre que je vais avoir le prix du Salon, et vous savez bien que je n'oublierai jamais cela, jamais, jamais...Vous êtes un vrai tyran! Faut-il donc qu'après avoir peint votre gentil minois, je renonce à peindre d'autres figures? que je meure sur la paille?...Car enfin, plutôt que de vous voir si triste, je briserais ma palette et mes brosses, et ma boîte, et mon chevalet!...Dites, faut-il que je les brise?

Ce disant, il faisait le geste de tout casser. Mais déjà, de l'entendre, la pauvre s'était un peu consolée et ce fut en souriant, malgré son regard mouillé, qu'elle arrêta ce geste de comédien. Lui, cependant, éprouvait un plaisir de l'avoir trouvée si sensible. C'est qu'à son insu bien qu'il la considérât comme une enfant, le charme de la jeune fille agissait sur son cœur, et ainsi la douceur vague d'un commencement d'amour inconscient faisait naître en lui une satisfaction, éprouvée sans l'analyser. Sa voix en prenait plus de caresse et, machinalement, il continuait de tenir la main qu'il lui avait prise en la regardant avec plus de complaisance.

—D'ailleurs, reprit-il, c'est à vous seule qu'il faut vous en prendre...Si vous n'étiez si gracieuse, votre portrait eût séduit moins de monde, et miss Nelly ne m'eût point demandé de faire le sien.

De telles paroles dans une bouche aimée suffisent à apaiser bien des chagrins. Marguerite se trouva, en effet, très sotte d'avoir laissé paraître son dépit et même de l'avoir éprouvé.

Il était bien naturel, après tout, que Courteville fit son métier de peintre, et ne devait-elle pas plutôt se réjouir de voir que le talent de son ami allait enfin être payé à sa valeur, souhaiter qu'il eût à faire beaucoup de portraits semblables.

Elle avoua tout cela avant de le quitter, et si gentiment, qu'elle le laissa tout attendri.

—Cette chère petite! pensa-t-il quand il fut seul. Quelle charmante femme elle fera!

Il allait ajouter "dans quelques années," Mais il n'acheva point cette pensée, car il venait de lui traverser l'esprit que Marguerite pourrait bien faire une charmante femme "tout de suite."

C'était la première fois qu'il faisait une telle remarque.

Le soir, à dîner, Marguerite ayant laissé brûler le rôti, fut grondée par sa grand'mère, ce qui lui permit de pleurer à son aise. La vieille lui dit qu'elle ferait une femme détestable. Ce qui prouve bien que les vieilles dames et les jeunes hommes n'ont point la même manière de juger les jeunes filles. Il est vrai que la grand'mère ne pensait peut-être pas ce qu'elle disait.

Pour le moment, la jolie blonde n'était qu'une pauvre fille bien effrayée de ce qu'elle avait appris d'elle-même en cette journée d'émotions. Elle se blottit, fiévreuse, dans son lit, où elle dormit à peine, avec l'effroi vague d'une chose inconnue et la tremblante curiosité de ce que peut contenir et signifier, en somme, ce mot, ce grand mot d'amour.

De ce jour, elle n'osa plus retourner chez le peintre.

* *

Comme il avait été convenu, les séances du portrait de l'Américaine se suivirent sans interruption trois fois par semaine.

C'étaient chaque fois deux ou trois heures que Miss Nelly venait passer à l'atelier, presqu'en tête à tête avec l'artiste, car son père l'accompagnait rarement et, le plus souvent, elle se faisait accompagner par une vieille dame de compagnie qu'elle tenait, du reste, fort à l'arrière-plan...La seule objection que M. Pulsford eût pu risquer à ce sujet, c'est que la dame de compagnie ne savait pas un mot de français...Mais le bonhomme n'y pensa pas.

Donc, la jeune miss était presque seule avec le peintre. Son incessant et volubile bavardage, sa pétulance, son rire perlé emplissaient de vie et de gaieté l'atelier, et elle s'était bien vite mise avec Courteville sur le pied d'une camaraderie où elle gardait cependant toutes ses coquettes séductions.

Si le *shake-hand* qu'elle lui donnait au *good day* ou au *good bye* comportait une franchise assez masculine, le regard et le sourire dont elle l'accompagnait étaient certes plus féminins et contenaient une intention de plaire toute spéciale. Il y a dans la manière dont une femme parle à un homme, lui touche la main, se tient ou marche devant lui, mille nuances qui suffisent à marquer entre eux des degrés d'intelligence, à interdire, tolérer, encourager certaines libertés, à souligner les moindres intentions, à déterminer exactement la considération qu'elle accorde ou l'hommage qu'elle désire.

Jean Courteville, n'ayant point connu miss Nelly gamine de quatorze ans, ne pouvait voir en elle, comme en Marguerite, une enfant.

Il se trouvait bel et bien en face d'une grande personne fort désirable, d'autant plus désirable qu'il semblait plus audacieux d'élever jusques à elle son ambition.

A ce contact dangereux, il était impossible, bien qu'il l'eût tout d'abord regardée uniquement en artiste, que des pensées plus terrestres ne s'emparassent quelquefois de lui en face de son modèle.

Cette triomphante beauté qui mettait miss Nelly si fort au-dessus des compétitions vulgaires, entourée qu'elle était de tant de richesse, pouvait bien griser l'artiste et l'homme tout autant.

A Suivre